

Lucas Spitzer 35 ans...déjà

Nous malmenions notre terre depuis bien longtemps et l'appel de Greta Thunberg aux politiciens du monde entier de septembre 2019 n'avait rien changé. Ils n'avaient jamais agi pour lutter contre le réchauffement climatique. Les grèves et manifestations diverses s'étaient multipliées et n'avaient jamais cessé, mais n'avaient rien amélioré !

Aujourd'hui, c'est le premier octobre 2040, la planète est agonisante. Les icebergs ont fondu, le niveau de l'eau est monté et le Mont Blanc n'est plus qu'un vague souvenir. Ici dans le sud de la France, la mer vient maintenant baigner les pieds du Pont du Gard. Montpellier est sous les eaux et les habitants rescapés ont dû fuir vers le nord pour se mettre au sec. Avec ma famille, pour le moment, nous avons réussi à survivre. Il reste encore quelques personnes dans le village et nous sommes tous solidaires. La maison est toujours là, les différents incendies ne l'ont pas atteinte, et malgré les mois de canicule et de sécheresse nous avons pu maintenir notre serre de permaculture et d'aquaponie en fonctionnement. Il faut veiller jour et nuit pour qu'elle reste connectée car tout est automatique. L'eau et les déjections des poissons fournissent les nutriments nécessaires aux plantes potagères qui arrivent tant bien que mal à pousser, carottes, pommes de terre, tomates. Nous ne sommes pas difficiles et nous mangeons tout, selon les légumes, la racine et même les feuilles. Rien ne se perd ! Dehors nous avons adapté nos cultures, les pois chiches poussent avec très peu d'eau ! Voilà où nous en sommes, la vie est rude et difficile, il faut être constamment vigilant car tout a énormément de valeur et nous ne devons rien perdre ! Dans le village et les alentours nous sommes aussi adeptes du troc !

Les gens se sont réfugiés dans les grandes villes, Nîmes est une mégapole où s'entassent des milliers de personnes, les Arènes et la Maison Carrée se sont transformées en murs végétaux ainsi que les Jardins de la Fontaine. Là aussi il faut résister et être inventif, la solidarité et l'entraide sont nécessaires. Chacun fait ce qu'il peut pour produire, faire pousser quelque chose.

Mais voilà, depuis quelque temps, tout va mal, comme le niveau de la mer continue à envahir les terres, les populations continuent de fuir vers le nord du Gard, et quand ils passent, ces gens qui n'ont plus rien, pillent les potagers ! Qui l'aurait cru il y a 25 ans !

Ce soir-là, nous étions dans la maison ma famille et moi, nous écoutions les dernières infos lorsque j'entendis un grand bruit dans la serre, les ficelles que j'avais accrochées dans tous les sens avec des vieux couvercles avaient fait trébucher un voleur. Je courus dehors avec un bâton à la main, prêt à me défendre, j'entrai dans la serre et trouvai là au milieu de mes tomates un jeune africain effrayé qui répétait sans cesse : « Please, don't kill me, I'm just hungry! »

Je l'aidai à se relever, et nous rentrâmes à la maison où m'attendait avec inquiétude le reste de la famille. Tout en mangeant goulûment nos pois chiches il nous raconta son périple depuis l'Afrique ainsi que sa traversée de la Méditerranée.

Il nous expliqua qu'il espérait un jour trouver un coin de terre pour y faire pousser du manioc. Il en avait quelques racines dans son sac.

La nuit portant conseil, le lendemain matin je lui proposai un coin de mon jardin pour planter son manioc. En échange il pourrait m'aider à surveiller la serre et à récolter. Ainsi quelques mois se passèrent sans aucun souci, une amitié était née et il partageait avec nous son expérience de survie dans le désert.

La production du potager et de la serre avait doublé, et nous pouvions aider les plus faibles en distribuant quelques denrées mais aussi faire du troc contre du poisson ou de la viande.

Un matin quelle ne fut pas notre surprise de voir arriver un nuage de sauterelles, elles allaient s'abattre sur nos cultures. Nous allions tout perdre et des gens ne pourraient plus survivre sans nos ressources en manioc, tomates, carottes et pomme de terre. En quelques secondes, j'eus l'idée d'aller chercher un vieil émetteur de fréquence qui traînait dans un coin du garage, et je balançais des ondes !

Oh miracle ! le nuage de sauterelles changea de cap et ne s'abattit pas sur notre manioc.

Notre grenier fut donc rempli et la population des alentours sauvée de la famine. Une fois de plus nous avons vaincu une catastrophe naturelle, et nous avons appris à réagir pour survivre.

Ce jour - là je fêtai mes 35 ans !